

Hồ Sỹ Khuê, un témoin privilégié des débuts de Diệm



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

En 1992 Hồ Sỹ Khuê a fait paraître l'ouvrage "*Hồ Chí Minh, Ngô Đình Diệm và Mặt Trận Giải Phóng*" dans lequel il nous explique que si Hồ a préparé la voie au FNL c'est Diệm qui lui a ouvert la voie. Il nous livre une analyse fort bien détaillée et argumentée de l'arrivée du Front comme conséquence de la politique anti-communiste aberrante de Diệm qui s'est aliéné les hommes de la terre du Sud.

L'ouvrage nous livre au passage les points de vue de Diệm et Nhu sur des éléments qui sont à la base d'un programme de gouvernement. En même temps il est rempli des réflexions de Khuê sur la politique, la nation, le nationalisme, le patriotisme, le parti communiste vietnamien, le FNL, la terre du Sud etc... Leur pertinence est le gage de la qualité des observations comme des jugements de Khuê sur Diệm et sa politique.

Khuê a eu un parcours personnel assez singulier. Il a commencé par être un admirateur de Diệm puis un proche collaborateur et a terminé finalement par être un sévère critique. Son expérience avec Diệm, Nhu et Cần qu'il raconte avec talent correspond principalement à la période des années 48-49-50, période de la traversée du désert de Diệm et pendant laquelle ce dernier a approfondi, précisé ses idées et mûri son programme politique pour viser une future accession au pouvoir. La rencontre décisive de Khuê avec Nhu en décembre 1954 met un point final à la conjonction de leurs destins.

Khuê, un patriote précoce qui s'engage

Très jeune dès l'âge de 10 ans Khuê a été amené à avoir de nombreuses lectures qui l'ont rapidement formé à une conscience politique poussée. Il estime à juste titre que « "Vivre pour le pays, mourir pour le pays" est une des caractéristiques du caractère vietnamien ». Et faisant partie des générations qui se sont trouvées plongées dans ces grands moments de soubresauts de l'histoire le jeune patriote Khuê a dû songer à s'engager, à choisir son chemin :

'« A la recherche d'un leader » est le sentiment des jeunes de la fin des années quarante, préoccupés de la situation du pays, du devenir de la nation, toujours sous la domination étrangère. Sentiment que ne pourrait partager la jeunesse d'aujourd'hui [fin des années 90] ...

Les études, les diplômes permettent de mener une vie plus facile que celle de la majorité des gens du même âge, laquelle, même sans gloire et fortune, reste douce et plaisante. Cette voie royale, le régime colonial l'a tracée pour des générations de jeunes vietnamiens d'alors, ceux qui peuvent s'offrir une éducation supérieure. Mais après les guerres mondiales et surtout la deuxième, qui parmi les jeunes ne serait pas tourmenté par le devenir de la nation ? Ils sont cependant déchirés car réalisent leur impuissance dans une société sous domination étrangère, remplie de dangers pour qui est doté de sentiments patriotiques. Les camps d'internement, les prisons sont là pour éroder bien de nobles idéaux.'

À l'âge de 13 ans Khuê fut marqué par ce qui était considéré comme un haut fait quand Diệm se dépouilla de ses apparats de grand mandarin de la cour de Bảo Đại. Il lui a voué une grande et sincère admiration.

Khuê a connu le vrai visage de dirigeants vietminh

À l'âge de 17-18 ans Khuê a comme grand ami un certain Nguyễn Kim Thành qui écrit des poèmes sous le pseudonyme Tô Hữu.¹

'Tô Hữu parlait avec passion qu'il fallait prendre parti pour Staline et s'opposer à Trotsky. Mais pour ce qui est de faire un choix je le laissais argumenter avec vivacité, me contentant d'opiner en silence pour que les choses passent. La révolution violente n'est pas dans mes goûts et je n'ai pas de faiblesse pour la tuerie comme Tô Hữu s'est révélé être par la suite. Mais j'étais largement en accord avec ses idées sur la situation du pays et de la société.

Au mois d'août de l'année 1945 le Việt Minh prend le pouvoir à Hué. Tô Hữu semble détenir tous les pouvoirs dans l'ombre. Dans les meetings populaires se déroulant au stade sportif on voit les autres personnalités lui céder révérencieusement le pas. Quelques jours plus tard on peut assister à l'exécution d'un ancien ami commun pour « espionnage au bénéfice des Français » ordonné par Tô Hữu.

En février 1946 Tô Hữu est venu me chercher dans mon village natal pour me demander d'aller avec lui à Hanoi et travailler ensemble. Nous nous sommes quittés simplement après avoir partagé un repas dans mon kiosque à "Phở" [fameuse soupe traditionnelle] ...'

¹ Tô Hữu deviendra membre du Bureau Politique en 1980 et occupera des positions importantes dans le régime de Hanoi.

Rencontre avec Diệm et début d'une longue collaboration

'Au mois de mars 47 je quitte le refuge où je me cachais du Việt Minh et retourne à Hué. L'armée française a repris le contrôle de la ville et de ses alentours.

C'est à Hué que je fis la connaissance de Cấn, puis de Nhu que j'ai considéré comme un grand frère et auprès de qui j'ai eu l'occasion de développer mes connaissances.

Monsieur Diệm est revenu à Hué vers le mois d'octobre 1947. Sur invitation de Cấn je suis allé lui rendre visite...

Selon M. Diệm « Il faut faire entendre la voix de ceux qui refusent le communisme et le monopole de la résistance exercé par les communistes. Il faut rassembler les diverses forces nationalistes, entraîner la population dans une résistance luttant pour l'indépendance. »

C'est dans ce but qu'il est sorti de sa retraite et il a besoin d'aide, de soutien, de collaborateurs surtout parmi les jeunes.

Et il me suggère très naturellement de le rejoindre à Saigon d'un ton presque paternel...

Pendant presque deux années l'auteur [Khuê] a travaillé aux côtés de M. Diệm sans ménager ses efforts pour le servir dans l'espoir qu'il est pour de vrai le leader politique recherché...

« D'emblée M. Diệm me fait savoir qu'il a prévu d'assurer la parution du quotidien "Hoa Lu" en début d'année 1948 pour faire connaître ses idées et avec les membres du groupe de ses premiers supporters faire paraître le magazine Tinh Thần. Il me charge dans les deux cas de superviser leurs articles. »

Discussions sur des fondamentaux d'une politique future

Le travail est aussi l'occasion de discussions approfondies. Je prenais des notes et les mettais en forme pour archivage. Je complétais cela par des recherches menées avec soin pour constituer des dossiers de synthèse à son usage exclusif sur les sujets qui lui paraissaient d'une grande importance...'

C'est à l'occasion de la lecture attentive de la presse saïgonnaise, interrompue entre la révolution d'août 45 et le début de 1947, que Khuê est amené à faire le constat suivant : la résistance dans le Sud est par essence un mouvement patriotique nationaliste. Les Sudistes font de la résistance avec les communistes mais ne sont pas forcément procommunistes. Il fait part de son analyse à Diệm, puis Nhu et Luyên mais « *aucun d'entre eux n'a partagé ce point de vue* ».

Comment combattre le communisme

Diệm me dit souvent que « pour combattre le communisme il faut une idéologie solide » et à son avis seule la religion catholique peut le faire. Il suffit de regarder dans le monde, seuls les cardinaux en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Pologne à la tête de leurs fidèles peuvent tenir tête aux communistes. Les politiciens et les civils ont capitulé.

Selon Khuê 'les pays occidentaux ont vu plus justement le problème : une société démocratique, pourvue d'une économie développée dans laquelle la population, bénéficiant de libertés fondamentales et pouvant assurer son bien-être matériel, est maître de soi-même et de son devenir, [cette société] n'offrira aucune place pour le développement de l'idéologie communiste.'

Khuê a alors bien noté dans ses papiers pour Diệm :

'Il faut bâtir une telle société pour combattre efficacement le communisme. Le combat doit être porté sur les plans économique et politique. Il faut éviter le combat, qui serait vain, sur le plan idéologique...'

C'est pourquoi j'ai proposé de fonder le régime sur une base de démocratie et de libertés. Battre le communisme viendra comme conséquence.

Mais déjà lors de discussions sur ce sujet M. Nhu se moquait de moi en riant, qualifiant mes propos "d'irréalistes et livresques". Il me répétait qu'il n'y a rien de mieux que la démocratie et les libertés mais ces objectifs ne sont pas réalisables rapidement dans une société agitée de troubles comme actuellement. La population n'a pas encore de conscience politique, les illettrés sont légion et la propagande communiste perverse. Il y a grand danger à vouloir cela. Il faut tout d'abord éliminer les communistes et après il n'y aura pas beaucoup de difficultés à instaurer la démocratie et les libertés.'

Sur l'apport déterminant de la jeunesse

Sur le point des ressources humaines, devant la réaction naturelle de Diệm de vouloir s'appuyer sur les cadres de la bureaucratie existante pour leur expérience administrative et leur sens de la discipline, Khuê a défendu auprès de Diệm l'idée qu'il ne suffit pas pour le futur dirigeant d'un Việt-Nam indépendant d'avoir uniquement comme priorité un système de gouvernement basé sur les lois, l'ordre et l'appareil administratif ; il faut mettre l'accent sur le développement dans tous les domaines et établir les fondements de l'activité politique d'une société progressiste afin de donner à la population bien-être, prospérité et bonheur.

L'expérience et la discipline des fonctionnaires sont nécessaires mais dans une société vouée au changement ils risquent de constituer des freins au progrès. Aussi il faut s'orienter vers les jeunes générations avides de progrès et de changements de la société. "Sans l'expérience de leurs aînés les jeunes disposent toutefois de l'esprit d'initiative, sont dynamiques, fonceurs et osent entreprendre. La future entreprise de reconstruction a grandement besoin de l'enthousiasme et de l'intelligence de la jeunesse."

Sur le développement économique

Pour Khuê la période est favorable à l'idée du développement économique, un besoin commun à tous les pays du monde. Le Secrétaire d'État Marshall vient de lancer son programme de rétablissement des économies des pays d'Europe. Au même moment la formule "Tiers-Monde" imaginée par le Français Alfred Sauvy est reprise par Tibor Mende un spécialiste des pays sous-développés pour souligner aux pays industrialisés riches et puissants leur responsabilité particulière : l'économie mondiale ne peut prospérer que si ces pays aident au développement du Tiers-Monde.

'Le Viêt-Nam peut dans ces conditions compter sur l'Occident pour développer son économie. J'étudie avec soin les préconisations de Tibor Mende qui sont alors nouvelles et peu connues pour les présenter à M. Diêm.

M. Diêm les lit avec soin et de façon répétée m'interroge avec circonspection sur quelques points [particuliers]. Puis il me dit qu'au-delà des problèmes d'ordre humain, politique et moral qui me soucient il y a aussi le problème des moyens qu'il faut trouver pour financer le développement. Tout particulièrement le développement de l'éducation, l'organisation d'un enseignement supérieur de qualité et de progrès orienté vers les sciences, les spécialités et les métiers. Il me recommande d'en reparler avec Nhu et Luyên et de continuer à approfondir le sujet pour lui préparer un rapport plus complet.

Il a accueilli avec ouverture d'esprit des idées nouvelles et fait preuve de son attachement pour le futur de la société humaine de son pays.'

Implication dans la gestation de la "solution Bảo Đại"

L'année 1947, après les échecs français pour rouvrir les négociations avec Hồ, fut l'année marquant le début des efforts français pour concrétiser la solution Bảo Đại.

Les Français ont activement encouragé les personnalités Quốc Gia (nationalistes) à venir à Hong Kong pour apporter leur soutien à l'ancien empereur. De son côté Bảo Đại en fait autant pour recueillir leurs avis et faire de la surenchère dans ses négociations avec le représentant français. Diêm bien évidemment a été de ceux-là et Khuê s'est naturellement trouvé impliqué dans le processus :

'Les livres et les journaux français ne manquent pas à Saigon. L'actualité indochinoise et les informations sur le Corps expéditionnaire tiennent le haut du pavé. Les journaux comme Le Monde, Le Figaro, Combat, l'Intransigeant sont remplis d'articles de fond sur la situation du Viêt-Nam et constituent la source d'information et de documents la plus riche sur l'international. Je sélectionnais et recueillais pour présenter à M. Diêm les nouvelles et articles pouvant avoir une influence sur la solution Bảo Đại.'

À Hong Kong Diêm a finalement défendu auprès de Bảo Đại une position intransigeante, refusant l'idée d'une "indépendance sur le principe" et le maintien du pays dans l'Union française.

Mais une indépendance par étapes au sein de l'Union française est le maximum que la France peut concéder à Bảo Đại. Et devant le refus de Diêm, Bảo Đại choisit, à l'été 1948, de nommer le général Nguyễn Văn Xuân à la tête du gouvernement central provisoire, première étape de la concrétisation de la solution Bảo Đại.

La séparation avec Diêm

Khuê fait un constat accablant des hommes politiques

Le travail de Khuê auprès de Diêm lui donne tout loisir d'observer l'activité politique dans la société saïgonnaise. Selon son analyse la société vietnamienne soumise au gouvernement du régime colonial français n'a pas de vie politique, n'a pas de société civile et n'a pas d'hommes politiques :

'Après 1945 l'indépendance lui est offerte et on se mit, avec ardeur, à vivre la politique et à faire de la politique. La majorité de ces personnes possèdent une bonne moralité, de la passion et le sens de responsabilité. Mais peu ont de l'expérience ou maîtrisent les techniques de l'action politique car elles n'ont pas pratiqué l'exercice du pouvoir. Qui avant 1945 avait un nom et une situation peut se croire « politicien » ou qui ayant été mandarin peut se croire « homme politique ».

Notre société est traditionnellement imprégnée de moralité mais dépourvue de vie politique. Ce qui entraîne de la part du citoyen ordinaire une vue critique de l'activité politique comme étant le domaine de fourberies, ruses et manœuvres. Ceux qui ont du sens politique et qui font de la politique, comme par exemple Ngô Đình Nhu, sont essentiellement manœuvriers et suscitent beaucoup de méfiance à leur égard.

En cette deuxième moitié du 20^e siècle les hommes au pouvoir dans notre pays sont encore très conservateurs et parlent toujours de « mandat céleste » et de gouverner le peuple au nom du Ciel. Ils n'ont pas pris conscience que le monde a changé profondément et que la population vietnamienne veut vivre à l'unisson avec la population du monde et a soif de liberté et de démocratie.'

Le jugement sur Diêm

'Tout ce que j'ai noté ci-dessus s'applique à un grand nombre de personnalités nationalistes des années 47-48 que j'ai connues, fréquentées et avec qui j'ai eu des échanges. Clairement cela s'applique en premier au leader Diêm, à l'homme politique et à son action politique. Car en tant que personne j'ai le plus grand respect pour M. Diêm et sa noble personnalité. Il a du caractère et le sens des valeurs morales. Auprès de lui pendant presque deux ans j'ai pu mesurer la valeur de ses qualités morales, dignes de l'estime d'autrui. Ce serait parfait s'il était moine ou ermite. Il aurait pu rendre service au pays comme un Từ Đạo Hạnh, un Chu Văn An, un Nguyễn Thiếp et transmettre un glorieux renom à la postérité. L'actualité et les circonstances du pays l'ont poussé dans la politique, abîmant la vraie

nature de sa personne. Ce n'est pas un homme politique et finalement le pouvoir entre ses mains ne s'est réduit qu'à une quête de la notoriété.'

Khuê a réalisé que Diệm ne correspond pas vraiment au leader qu'il recherche et prend la décision de revenir vivre à Hué à la fin de l'année 1949 tout en continuant d'apporter sa collaboration en deux autres occasions, la première avant le départ de Diệm à l'étranger en août 1950 et la deuxième en 1954 en préparation de son retour au pouvoir.

A chaque fois c'est l'occasion de la remise d'un document résumant les grandes lignes de ce qu'on peut appeler un programme politique de Diệm et pouvant lui servir comme aide-mémoire.²

Il est remarquable de noter dans le premier document qu'une des principales recommandations de Khuê à l'attention de Diệm a été : *'Pour réussir vous éviterez de paraître aux yeux du public comme un pion des Américains. Sans quoi, que leur interprétation soit fausse ou juste, le peuple ne vous accorderait pas le soutien qui est nécessaire à une victoire contre le Việt Minh.'*

Diệm mise sur une entrée en scène des États-Unis et quitte le Việt-Nam

Après son refus de participer à la *solution Bao Đại*, Diệm prend la décision de se préparer pour bien se placer en vue de ce qu'il prévoit comme inévitable : l'entrée en scène future des États-Unis. Sans aller jusqu'à dire que Diệm est un visionnaire il faut souligner ce rare trait de génie de sa part.

C'est aussi le moment où il tombe sous la menace d'une condamnation à mort par le Việt Minh.

Diệm quitte alors le Việt-Nam, accompagné de son frère évêque Thục. Son périple le conduit au Japon où il fait la connaissance de Fishel, puis en Europe pour se terminer aux États-Unis où il va séjourner pendant 3 années environ. C'est là où grâce à Thục, Diệm fait la connaissance du cardinal Spellman. Ce dernier va le présenter à quelques principales figures politiques catholiques américaines, le juge Douglas de la Cour Suprême, le sénateur Mansfield influent sénateur et l'étoile montante de la scène politique américaine le jeune et brillant sénateur Kennedy. Mansfield et Kennedy vont lui apporter un soutien inappréciable pendant l'exercice de son pouvoir.

L'unique prise de position publique de Diệm

Avant son départ pour les États-Unis Diệm a fait publier un manifeste « Aux frères de la Résistance nationaliste ». C'est la première fois que Diệm se signale à l'opinion publique par un acte politique pour faire connaître son point de vue sur un sujet essentiel.

Khuê a ainsi pu noter avec une certaine satisfaction :

'Durant deux années je l'ai incité à aller vers le public, je n'ai cessé de l'orienter vers une attitude [positive] envers la résistance que je considère comme logique et réaliste pour attirer les gens du maquis. Il a enfin accepté ces idées.

[Dans le manifeste] Diệm promet solennellement que dans le futur régime (sous-entendant avec lui au pouvoir) ses frères de la Résistance nationaliste auront une place de choix dans la reconstruction de la patrie.

Je suis enchanté à deux titres :

- Pour la première fois M. Diệm se signale à l'opinion internationale. Pour la première fois il accepte de faire ce qu'il a évité auparavant : une action politique à destination du public.

- Avant il a toujours considéré les résistants comme des communistes. Maintenant il a accepté le concept et la réalité d'une résistance nationaliste.'

Quatre années plus tard les chemins de Khuê et de Nhu se croisent

'Dans les mois du début de l'année 1954 et avec la situation vacillante de Điện Biên Phủ la possibilité d'un retour aux responsabilités de M. Diệm se fait plus précise. M. Nhu revient à Hué pour demander l'élaboration d'un programme d'actions dans l'éventualité de la nomination de M. Diệm à la charge suprême. A cette occasion un ami, Bùi Xuân Bào m'a indiqué qu'il s'était inquiété de l'absence de contacts entre nous et avait obtenu de Nhu la réponse suivante : « Rien qui ne mérite des reproches. Juste la question d'une lettre [le mémorandum] transmise à "Ông Cự" [expression utilisée pour désigner M. Diệm avec respect] avant son départ pour les États-Unis ; oser enseigner la politique à Ông Cự, on ne peut l'utiliser. »

Quand vient la formation du groupe d'étude pour le programme d'actions Cần a envoyé un collaborateur pour m'inviter avec insistance à en faire partie. Bào sourit en me disant : « Pourquoi te mêles-tu encore à tout cela? » Je réponds à Bào : « À cause de l'actualité, non pas pour M. Cần ni même pour M. Diệm. Si je pouvais contribuer en quoi que ce soit au succès du travail du premier ministre pour le pays, pourquoi ne pas m'en mêler. Les différents entre nous ont peu d'importance, sont de l'ordre personnel et comptent peu dans nos rapports dorénavant déséquilibrés. »

J'ai été chargé d'étudier le sujet des sectes au Sud Việt-Nam et de faire des propositions, selon Tôn Thất Trạch sur recommandations discrètes de Nhu. Cela doit être vrai car MM. Diệm et Nhu ont toujours plaisanté en désignant le sujet comme ma "marotte".

² Avant le départ de Diệm en août 1950 Khuê a eu deux fois l'occasion de le revoir. De leurs échanges Diệm a demandé à Khuê de mettre par écrit les idées évoquées. Il a précisé de le faire en français car Nhu maîtrise moins bien le vietnamien. Khuê a fait remettre par un ami en main propre à Diệm ses propositions et suggestions dans un mémorandum d'une dizaine de pages dactylographiées.

'MM. Diệm et Nhu n'ont pas apprécié le style de mes propositions dans le mémorandum, m'a fait savoir mon ami. Peu après M. Diệm est parti sans me laisser d'instruction à ce sujet. La liaison est aussi totalement coupée avec M. Nhu...'

Mais ils ont ignoré par la suite les propositions contenues dans mon rapport. M. Nhu a entraîné le régime, alors porteur d'espoirs, dans un antagonisme inutile, un antagonisme désastreux avec les sectes. Alors que les sectes ne demandent pas mieux que de collaborer avec un régime nationaliste digne des idéaux d'indépendance et de liberté.'

La proposition du groupe pour l'établissement d'un régime démocratique libéral a suivi le même sort et suscité un commentaire acerbe de Nhu qui a pourtant vécu et fait ses études en France : « Le peuple n'a pas une conscience politique suffisante. La démocratie et la liberté ne peuvent que donner aux "mauvais" l'occasion de créer des difficultés au gouvernement et surtout les communistes profiteront de son faible niveau d'instruction pour faire de la démagogie, fomenter le trouble et déstabiliser le gouvernement. »

Déception avec les débuts de Diệm au pouvoir

A l'été 1954 Cần annonce à Khuê le retour de Diệm comme le nouveau premier ministre de Bảo Đại et lui demande sa contribution à la préparation d'un programme de gouvernement. Khuê s'y soumet de bonne grâce car au fond de lui-même il appelle de ses vœux la réussite de Diệm.

Mais au bout de quelques mois Khuê constate avec déception que Diệm n'en prend pas le chemin. Diệm a très vite renoncé aux mesures qu'à un moment donné, lui-même a estimées indispensables pour s'assurer le succès.

Cela Khuê le sait bien pour avoir été associé à leur élaboration : Diệm n'a pas fait d'effort pour dissiper l'impression qu'il a été porté au pouvoir par les Américains, ni combattu l'idée qu'il peut être un pion dans leur stratégie mondiale. Et surtout Diệm ignore superbement les anciens résistants et oublie la place de choix qu'il se proposait de leur réserver.

Khuê a l'occasion de reprendre connaissance avec les orientations du régime

En décembre 1954 'Nhu fait savoir à Khuê que Diệm veut lui confier la charge de son bureau de presse. Or Diệm n'avait-il pas dit à Khuê « qu'au pouvoir il faut toujours regarder de l'avant pour avancer mais il ne faut pas perdre de vue les invariants du programme politique choisi. Les idées peuvent changer, et quand c'est nécessaire il faut savoir en changer. Les actions peuvent être accomplies d'une certaine façon ou d'une autre selon les moments et les lieux. Mais il faut posséder solidement les constantes politiques pour pouvoir réaliser correctement le programme. »

Aussi Khuê est venu voir Nhu pour lui dire : « Je suis prêt à accepter le travail que "Ông Cự" veut me confier, mais je souhaite avant tout, revoir avec vous les propositions que je lui ai soumises. Au fond elles peuvent se résumer ainsi : « M. Hồ a offert comme cadeau au peuple "l'Indépendance". "Ông Cự" a un cadeau encore plus précieux à offrir c'est "la Démocratie et la Liberté" pour les hommes de la terre du Sud. Le Sud doit absolument avoir un régime "Quốc Gia authentique". »

Ce régime nous en avons discuté maintes fois. En m'entendant en parler Nhu paraît réticent. Je lui répète que j'ai besoin d'avoir l'avis de "Ông Cự" sur mes propositions avant d'accepter le travail. Nhu me répond que l'affaire est urgente, qu'il faut commencer de suite et qu'il y aura l'occasion d'en discuter après.

Mais me voyant sur le point de partir Nhu se résout avec réticence à jeter un coup d'œil sur le dossier que j'avais amené avec moi.'

Que reste-t-il des idées maîtresses du programme de Diệm?

Sur la politique étrangère

'Ma suggestion est d'éviter d'apparaître comme un pion des États-Unis par le développement de relations diplomatiques diversifiées et notamment une politique plus souple avec la France, un rapprochement avec l'Inde qui ne jure que par Hanoi et de bonnes relations avec le Cambodge et le Laos.

Selon Nhu le monde actuel est divisé en deux blocs antagonistes par la guerre froide, il faut éviter aux États-Unis l'erreur de penser que le Viêt-Nam veut un régime neutre à l'exemple de l'Inde, de l'Indonésie. « Nous avons besoin du soutien des États-Unis aussi nous devons préserver toute leur confiance. Il faudra songer aux relations avec les pays d'Europe et les pays d'Asie qui ont obtenus leur indépendance récemment. Mais il ne faut pas laisser la suspicion naître en eux [les États-Unis]. Quant à la France "Ông Cự" ne transigera pas. Elle nous crée des difficultés pensant que nous sommes à la solde les États-Unis... »'

Sur la politique intérieure

'Je rappelle ce sur quoi M. Diệm est déjà d'accord : prendre appui sur cette terre du Sud et mobiliser les hommes du Sud pour lutter pour la victoire. Rassembler et rallier les résistants nationalistes au gouvernement pour contester au Viêt Minh son monopole de l'indépendance.

Sur le deuxième point la politique menée ces derniers mois ne correspond pas à cet esprit et a donné des effets contraires.

Je suggère la proclamation du manifeste de 1950 pour louer les mérites des résistants nationalistes et l'adoption de l'esprit du manifeste comme programme du gouvernement. Il faut faire savoir aux résistants qu'ils n'ont pas à craindre d'être maltraités et auront tôt ou tard la place et le rôle qu'ils méritent.

Nhu répond « Ce n'est pas que M. Diệm ne veuille pas faire ce que vous avez rappelé mais en vérité l'affaire est très délicate et il faut avancer doucement. Dès son arrivée aux États-Unis le manifeste n'a pas été bien apprécié par les Américains. Il faut rester prudent pour éviter d'éveiller des craintes de la part des États-Unis. »³

Après quelques instants de silence j'entends Nhu ajouter : « La résistance peut être reconnue en la personne de Trần Chánh Thành, n'est-ce pas là la preuve de l'attention particulière pour s'assurer les services des anciens résistants. »

Je me permets de glisser une plaisanterie en riant : « Alors il faudrait charger Thành du recrutement des anciens résistants, de faire appel à ses anciens camarades. »⁴

Sur la terre du Sud et ses hommes

'En ce qui concerne le problème plus général des hommes de la terre du Sud ou Sudistes : "Depuis six mois beaucoup d'erreurs ont été commises. Il faut rapidement rectifier le tir. "Ông Cự" n'a-t-il pas dit qu'il faut gagner la terre du Sud et ses hommes et qu'alors Hồ ne pourra rien faire. Pourquoi vouloir repousser les Sudistes à la périphérie du pouvoir ?

Je considère que **prendre un certain nombre de fidèles de Huê pour les nommer partout dans les régions du Sud aux postes de responsabilité est une erreur.**

Nhu réagit avec agacement en disant « qu'au niveau des chefs de provinces et de districts nous devons savoir qui ils sont, être certains qu'ils sont dignes de confiance pour s'assurer que les choses fonctionnent. »

J'insiste en disant que si on veut gagner le soutien des Sudistes il faut accepter leur participation au pouvoir.

Nhu prend un ton irrité : « "Ông Cự" a choisi des personnalités sudistes dans son gouvernement. Nguyễn Ngọc Thơ, Bùi Văn Thịnh, Trần Văn Hương ne sont-ils pas des Sudistes ? »

- « Mais prendre d'anciens hauts fonctionnaires pour les nommer ministres, exécutants sans pouvoir de décision, ne signifie nullement un partage du pouvoir. Il faut laisser les Sudistes participer aux centres de décision du pays. »

Nhu se met vraiment en colère pour dire en français : « Les Cochinchinois sont des traîtres et vous voulez qu'on partage le pouvoir avec eux ? »

Je conclus la discussion pour me retirer : « Si les hommes du Sud sont des traîtres comme vous dites, alors le régime de Saïgon n'a pas d'avenir. »

De ce jour la rupture est consommée et je ne revis plus jamais Nhu.'

* * *

Khuê a donné une conclusion vraiment prémonitoire à la fin de sa discussion avec Nhu. Peut-être s'est-il rappelé à ce moment précis la leçon que Diệm lui avait donnée il y a déjà un certain nombre d'années et qu'il a trouvée fort judicieuse : 'M. Diệm a perçu le sens de la stratégie de Nguyễn Ánh qui l'a conduit à réussir et à réaliser l'unification du pays pour devenir l'empereur Gia Long [et m'a dit] : « Réussir à rallier les hommes des "Lục Tỉnh" (les 6 provinces baptisées Basse Cochinchine par les Français) c'est se rendre maître des territoires du Sud. Bien tenir la terre du Sud c'est sauvegarder le pays. »'

Il prévoit l'échec de Diệm quand il voit ce dernier ne seulement renoncer à reconnaître les mérites de la résistance dans l'obtention de l'indépendance mais encore pourchasser avec ardeur les anciens résistants. Diệm va ainsi ostraciser les hommes du Sud dans leur ensemble au lieu de les associer au pouvoir pour bâtir sur la terre du Sud une société de progrès dans laquelle le développement économique, culturel et social fermera la porte à l'idéologie communiste.

Avec l'établissement d'un état Quốc Gia authentique, démocratique, respectueux des libertés il est envisageable de construire cette société de progrès. Diệm a à ce moment-là toutes les conditions très favorables pour le faire. Mais il est vrai que 'l'entreprise est hautement périlleuse dans une société encore instable malgré la fin de la guerre et demande les qualités d'un dirigeant hors du commun, une confiance en soi inébranlable. Un « homme d'État » de la classe de de Gaulle qui a libéré la France.

Diệm et surtout Nhu n'ont pas eu la clairvoyance nécessaire pour accepter les risques inhérents à l'instauration d'une démocratie libérale, d'un régime Quốc gia authentique. Au lieu de gouverner politiquement ils ont préféré régner dans un régime totalitaire avec une politique anti communiste et une idéologie inspirée par des valeurs chrétiennes. En pensant pouvoir réussir plus facilement.'

Diệm n'a pas les capacités d'un dirigeant hors du commun. Dans son cas la réalité ne s'accorde pas avec la renommée que répandent les louanges dithyrambiques qu'on peut entendre sur lui.

Khuê conclut : 'Il a de lui-même détruit ses chances de succès en oubliant ce qu'il a prévu et promis avant de venir au pouvoir dans les années 47 à 50 et qu'il considère maintenant comme dangereuses et non réalistes. M. Diệm a échoué par manque de clairvoyance, il est justiciable du jugement de l'Histoire.'

³ Peut-on y voir l'effet du pacte scellé depuis peu entre Nhu et la CIA ?

⁴ Thành est un ancien Việt Minh ; il est président du MNR et responsable de la campagne Tô Cộng.

